

Jouer sans toit

À Paris, l'Espace solidarité insertion familles Bonne Nouvelle propose un lieu d'accueil enfants parents. Une bulle pour souffler, jouer et recevoir un soutien à la parentalité.

ROBE rouge et noire, petites sandales de plage et nattes serrées, Fatou (1), trois ans, n'a qu'une hâte : se précipiter dans la grande salle du lieu d'accueil enfants parents (LAEP), pleine de lumière, de couleurs et de jeux. Dès que son père est disponible pour l'y accompagner, elle file vers un tiroir et en sort un camion rouge. Après avoir accueilli et salué le duo, Julian Varga, éducateur spécialisé et accueillant, inscrit le prénom et l'âge de la fillette sur un tableau à l'entrée du LAEP.

La particularité du lieu ? Il est situé au rez-de-chaussée de l'espace solidarité insertion (ESI) familles Bonne Nouvelle, qui doit son nom à la station de métro voisine. Cogéré par l'œuvre de secours aux enfants et le centre d'action sociale protestant (CASP), il accueille

les familles orientées par l'unité d'assistance aux sans-abri (UASA) de la Ville, les lieux de mise à l'abri (LiMA) ou encore le 115. Les familles trouvent à l'ESI un ensemble complet de prestations (voir encadré) qui leur évite de courir toute la journée et leur permet de profiter du LAEP. Celui-ci offre un moment d'évasion durant lequel les problèmes sanitaires ou ceux liés à l'exil, sont mis de côté. Les enfants, placés au centre de l'attention, peuvent jouer, pleurer s'ils en ont besoin ; les parents, recevoir un soutien.

En 2016, la Ville de Paris et la direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé (Dases) et la CAF, ont sollicité le service d'aide éducative en milieu ouvert (AEMO) de l'OSE pour une mission de protection de l'enfance en direction des familles vivant à la rue et notamment celles mendiant dans l'espace public. « *La mendicité avec enfant étant interdite, elle pouvait entraîner des placements abusifs par le Parquet, évoque Francine Kosmann, la directrice. N'étant pas des spécialistes des familles en situation de rue, nous nous sommes rapprochés du CASP et avons ouvert les portes de l'ESI en 2018.* »

Trois demi-journées par semaine, le LAEP offre une pause dans un quotidien de survie. « *Les enfants ont faim de jeux. Certains concoctent des plats imaginaires dans le coin cuisine, l'offrent à leurs parents et quelquefois à nous. Les enfants rient quand ils nous voient nous brûler les doigts. Ils nous disent : "attention ça brûle", évoque l'équipe. D'autres se contentent de rire aux éclats de voir leur imagination partagée par les adultes.* »

Inspiré des « Maisons vertes » créées en 1979 par Françoise Dolto, le lieu accueille les enfants de 0 à 6 ans avec leurs parents. « *Une période cruciale dans le développement de l'enfant, rappelle l'équipe (2), l'attachement y prend naissance, s'y renforce ou s'y fragilise.* »

L'espace est pensé pour favoriser le jeu, l'apprentissage du mouvement, de la marche et la détente (tobogan, table pour dessiner). Un grand tapis orange délimite l'espace bébé, les femmes enceintes s'y

ESPACE SOLIDARITÉ INSERTION

Sur trois niveaux, dans un bâtiment vaste et clair, l'ESI familles accueille celles qui vivent à la rue et leur propose divers services : petits-déjeuners autour d'une grande table entre 9 h 30 et 12 heures, laverie, douches, baignoires pour bébé, etc. Il assure un accompagnement social, médical (médecins, infirmiers, sages-femmes, permanence de la PMI hors des murs, etc.), psychologique avec quatre psychologues dont deux roumanophones, un anglophone et un hispanophone, ainsi que des permanences administratives (juristes, CPAM, etc.)

L'équipe de l'ESI anime divers ateliers (cours de français, d'informatique) et offre des moments zen : soins socio-éthiques, coiffeur, projection de dessins animés sur grand écran, avec mise à disposition de transats pour se détendre ou s'endormir, ateliers parents/enfants de plus de six ans (cuisine, tricot autour d'une tasse de thé, collages, etc.). Aux parents qui rencontrent des difficultés, elle propose des entretiens et les accompagne dans diverses démarches (inscriptions à l'école, consultation au centre de PMI, etc.). En cas de difficultés importantes, elle peut envisager la mise en œuvre d'une mesure contractuelle (aide éducative à domicile (AED) avec l'aide sociale à l'enfance (ASE)), ou établir une information préoccupante.



allongent parfois pour se reposer. Le LAEP favorise le partage et l'échange sur tous les moments de vie: agréables ou difficiles, conflictuels ou émouvants (premier éclat de rire, premiers pas). « *Nous n'accueillons pas seulement l'enfant ou le parent mais le lien entre les deux, nous devons l'accompagner* », indique Julian Varga.

Les parents qui ont l'habitude de fréquenter le lieu jouent très vite avec leur enfant, les autres s'assoient sur un petit banc, une petite chaise ou à même le sol, souvent le téléphone à la main, leur préoccupation première restant de trouver une place d'hébergement pour le soir via le 115. Peu à peu, sans que nul ne les brusque, en regardant les autres adultes, nombre d'entre eux ont envie de jouer avec leur enfant. Des pères se mettent à colorier en disant ne l'avoir jamais fait dans leur pays d'origine, des mères retrouvent un peu des gestes laissés de côté, s'amuse avec leur enfant. Les parents se rendent compte que la rue les a privés de tout cela. Certains se laissent aller, s'endorment en confiance, sachant que l'enfant ne reste pas livré à lui-même.

Tout au long de la crise sanitaire, les liens entre l'équipe et les familles ont été distendus ou coupés par les confinements. La fréquentation du LAEP ne constituait plus une priorité pour les parents. « *Cependant, les LiMA qui accueillent les familles pour quelques nuits ont proposé des hébergements un peu plus pérennes durant la crise sanitaire. Ces structures ne sont pas pensées sur du long séjour et ne disposent pas d'espace de jeu pour les enfants, précise Stéphanie Sauvé, chef de service de l'ESI famille. Les équipes nous adressaient parfois les familles, simplement pour que les enfants puissent jouer dans de bonnes conditions.* »

En juin, parents et enfants ont peu à peu réinvesti le lieu. À la grande joie de Fatou.

Katia Rouff-Fiorenti

(1) Le prénom a été changé.

(2) L'équipe du LAEP est composée d'un directeur qui gère un autre LAEP dans Paris, d'une chef de service, d'une psychologue et de trois éducateurs à temps partiel.

UNE MÈRE ET SON ENFANT

Mme T. (1) arrive au LAEP avec son enfant après une matinée de mendicité. Fatiguée, elle s'assoit à la table où un éducateur joue aux Kapla. « *L'enfant comme d'habitude s'amuse et renverse tout par terre* », évoque l'équipe. Elle lui en a accordé la permission pour dispenser Mme T. de dire non à chaque

fois. S'ils ne savent pas pourquoi l'enfant fait ce geste, les professionnels constatent qu'il le ravit, que cela leur échappe et que ce n'est pas grave : « *le jeu est en soi un contenant* ». Délestée de son devoir supposé de dire non à cet enfant à chaque fois qu'elle pense que cela peut déplaire à l'équipe, la mère raconte sa journée en prenant un Kapla, deux Kapla, trois Kapla... et finit par construire une tour. « *Une belle tour de structure simple, haute*

et fragile. » Tout en la construisant, elle dit : « *je suis nulle, je ne sais pas construire une tour* ». Son enfant, assis avec d'autres, semble plus paisible. En tout cas, il a cessé de tout vider et jeter par terre. À la fin de l'accueil, la mère aide l'équipe à ranger et confie : « *c'est fou, ça m'a fait du bien. J'ai tout oublié en jouant* ».

(1) L'initiale du nom a été changée.